

M. KINDT: J'aurais une ou deux remarques à faire au sujet de cette façon d'aborder le travail. Je crois que les économistes qui s'occupent de ce travail devraient se rendre compte, à la lumière de ce qui s'est dit ici ce matin, que nous n'avons pas besoin d'une quantité considérable de chiffres. Nous ne voulons pas ici des chiffres qui n'ont pas été mis en ordre. Ils ne seraient d'aucune utilité pour nous. Ainsi que M. Smallwood l'a dit, ce que nous voulons ce sont des renseignements définitifs. Nous voulons des renseignements que le cultivateur peut comprendre et que nous, en tant que membres d'un comité, pouvons comprendre, et sur lesquels nous pouvons nous fonder pour formuler des recommandations. Un travail analytique s'impose et il faut sortir d'une masse de chiffres des idées et des suggestions. Voilà ce qu'il nous faut ici pour nous permettre de faire notre travail.

M. McINTOSH: Ma remarque est dans le même ordre d'idées. Il est facile de voir qu'il y aura beaucoup de confusion si nous cherchons à couvrir toute la question; je propose donc que nous simplifions dans toute la mesure possible. Ainsi que M. Smallwood l'a suggéré, nous pourrions peut-être restreindre notre enquête au plus petit nombre possible d'articles. Nous pourrions, par exemple, considérer des machines utilisées dans l'Ouest comme la moissonneuse-lieuse et le tracteur et aussi des machines semblables, les principales machines utilisées dans l'Est.

Si nous tentons d'étudier tout ce domaine, nous ne terminerons pas pendant la durée du Comité. Mais si nous pouvons restreindre notre enquête au plus petit nombre possible d'appareils, et à une seule série, peut-être pourrions-nous alors utiliser nos constatations pour établir plus tard un résumé de la situation. Mais si nous nous mettons à l'oeuvre pour étudier tout ce domaine il y aura, si l'on en juge par les opinions exprimées ici ce matin, beaucoup de confusion. A mon avis, nous devrions restreindre notre enquête et en décider dès maintenant.

M. HENDERSON: J'aimerais savoir pourquoi la toile à lieuse, la toile à faucheuse, et toutes les sortes de toile ont tant augmenté au cours des deux dernières années. Où j'habite, dans la région de la rivière à la Paix, différents cultivateurs sont venus me trouver pour me faire part de leur grief qui était celui-ci: les prix de la toile à faucheuse avaient augmenté considérablement et étaient exorbitants.

J'ai dans mon bureau une liste des prix des différents articles. Un cultivateur important est venu me trouver pour me dire qu'il avait fait une enquête minutieuse et qu'il était incroyable combien les prix pouvaient varier selon le fournisseur. Selon lui, il n'existe pas de monopole dans ce domaine; il dit que la toile à faucheuse est un des principaux articles dont le cultivateur a besoin, qu'elle s'use rapidement et que le prix en est trop élevé.

Le PRÉSIDENT: Il y a une chose que nous ne devrions pas oublier, je pense, dans le cours de notre enquête et c'est le prix des réparations, ainsi que l'uniformisation de ces réparations.

M. HENDERSON: C'est là une autre chose. Les réparations coûtent terriblement cher dans la région de la rivière à la Paix.

M. SMITH (*Lincoln*): Monsieur le président, étant donné que les machines agricoles entrent au pays en franchise et étant donné qu'un grand nombre de ces machines proviennent des États-Unis, serait-il possible pour nous d'obtenir une comparaison des prix pour montrer combien ces machines se vendent aux États-Unis en comparaison de ce qu'elles coûtent ici au Canada? Nous pourrions ainsi savoir si quelque monopole existe ou si les prix au cultivateur canadien sont majorés arbitrairement. Ce serait là des renseignements utiles pour le Comité, je pense.